L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Douaist,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 28 NOVEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, coin Bienville et Passage de la Bourse, 3 montres en or, une grande chaîne (chaîne de sûreté), chaînes en or, boutons en diamant, etc., etc. Aussi un petit bureau.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La Banque de France et la Banque d'Angleterre.

UN ARTICLE DU "TEMPS" DU 15 NOVEMBRE.

Le conseil de régence de la Banque de France a décidé, dans sa séance d'hier, d'accueillir favorablement une demande de prêt en or que lui avait adressée la Banque d'Angleterre. Comme on l'a vu déjà par nos dernières nouvelles, l'avance sera de 75 millions de francs. Elle est consentie pour trois mois, et renouvelable. Elle est accordée au taux de 3 0/0, sauf majorations ultérieures, au cas de prorogation du prêt, et si la Banque de France venait à élever le taux de son escompte. Ce concours donné par notre premier établissement de crédit à une institution comme la Banque d'Angleterre nous semble mériter quelques observations.

Du risque de mêler une question de patriotisme à une question d'affaires, nous dl-ons, tout d'abord, que l'opération conclue avec la Banque d'Angleterre est de nature a causer en France un vif mouvement de satisfaction. Certes, pour prouver la puissance financière de notre pays, on n'était pas en peine : les témoignages de notre richesse abondent; mais celui-là a une valeur particulière; il ne peut manquer d'avoir dans le monde entier un légitime retentissement. Dans notre appui, la Grande-Bretagne était menacée d'une crise de crédit. La Banque d'Angleterre se voyait à la veille de nouvelles augmentations du taux de l'escompte. Elle n'a pas, comme notre Banque, la faculté de subvenir aux demandes d'escompte par des émissions de billets. Enfermée dans l'acte de 1844, elle ne peut plus grossir sa circulation fiduciaire sans avoir reçu au préalable en or l'équivalent contre-partie du papier qu'elle voudrait créer. Dans ces conditions, exposée à ce qu'une partie du portefeuille des banques privées refluât vers le sien pour parer aux besoins de liquidations difficiles, acculée à l'impossibilité de puiser dans son encaisse et ne disposant plus que d'une réserve de billets chancelante, elle avait en perspective la hausse du taux de l'escompte, c'est-à-dire l'étranglement du marché anglais.

L'intervention de la Banque de France prévient ce péril. Nous ne voulons pas nous demander si, dans l'hypothèse où les rôles eussent été intervertis le marché français eût trouvé à Londres un appui semblable. Il serait de même superflu de faire remarquer avec quelle largeur la Banque de France a agi, en se contentant, pour sa rémunération, d'un intérêt de 3 0/0, alors que le taux de l'escompte à la Banque d'Angleterre est de 6 0/0. Ce sont là détails futiles. Dès l'instant où notre aide était invoquée, tout marchandage eut été indigne de nous. Les grands marchés étrangers sont aux prises avec de sérieux embarras. New-York expie ses vastes spéculations sur les chemins de fer américains et sur l'argent; Berlin se débat contre ses engagements sur tant de valeurs immobilières, sans parler de ceux qui ont été pris sur certaines valeurs italiennes; Londres, naguère tout à la folie des entreprises sud-africaines ou argentines, était à deux doigts d'une crise financière et commerciale. Pendant ce temps, la France regorge de capitaux ; une année d'épargne a suffi pour réparer les pertes du Panama et du Comptoir d'escompte; notre marché, qui pécherait plutôt par un excès de prudence que par un excès de témérité, reprouve les titres hasardeux, comme de son activité sur nos rentes. Les 3 0/0 français, régulateur du crédit public, s'approche du pair. A la Banque de France, l'encaisse métallique atteint près de deux milliards et demi. A elle seule, l'encaisse-or monte à environ douze cents millions. Est-il contraste qui puisse davantage rejouir une âme française? Et quel sentiment de sécurité nationale doit se mêler à ce mouvement de juste fierté? Voilà, peut-on dire, ce que la République a fait de la France en vingt ans.

L'appui prêté à la Banque d'Angleterre par la Banque de France est peut-être l'affirmation la plus haute que l'on pût rêver de la reconstitution de nos forces. On ne doit pas, cependant, se borner à l'enviseager à ce point de vue. Il a été, à notre avis, excellent pour les intérêts dont notre premier établissement de crédit a spécialement la garde : ceux du commerce français. Que l'on admette, en effet, un nouveau renchérissement de l'argent à Londres : que fût-il advenu sur notre place? La Banque de France eût-elle pu échapper à la nécessité d'une augmentation du taux de son escompte? Sans doute, ces temps ne sont plus où elle se croyait tenue de suivre avengléément les variations de l'escompte à la Banque d'Angleterre. Grâce aux progrès de la science financière, on sait distinguer aujourd'hui entre les causes de ces variations. On examine si elles tiennent à une rareté réelle et à la cherté réelle des capitaux, ou bien si elles sont dues au mécanisme spécial d'une Banque dont l'objet est bien moins de subventionner le commerce et les affaires que de veiller à la stabilité de l'étalon monétaire.

Etude délicate, sans contredit! Mais on n'a plus le droit de l'éluder. C'est parce que, sous les auspices de M. Magnin, elle s'en ne plus la dédaigner, que la Banque de France, répudiant des théories surannées, a procuré au pays ce bien inestimable : la fixité du taux de l'escompte.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions : cette fixité ne saurait être absolue. Que, sous la pression des circonstances, prévue de l'or fût-il vite à nous arriver, le soin, la Banque d'Angleterre eût dû porter à 7 0/0, à 8 0/0 peut-être, le taux de son escompte, il est clair que, devant une surélévation correspondante du change, la Banque de France eût été condamnée à exposer, sur notre marché, la cherté de l'argent. Une hausse du taux de l'escompte se fût imposée. A quelle gêne n'eût-elle pas abouti pour notre commerce? La fin de l'année n'est plus bien loin. C'est toujours, on le sait, un délicat difficile à passer. Les capitaux qui alimentent d'ordinaire le commerce et la banque se font plus rares, au moment où il les faudrait précisément plus abondants : une bonne partie d'entre eux doit être mise en réserve pour les coupons qui échoient en janvier. Eût-il été sage d'ajouter à ces embarras temporaires? Opposer un refus à la demande de secours exprimée par la Banque d'Angleterre, c'eût été contraindre celle-ci à des mesures dont nous ressentirons certainement ressenti, à bref délai, le contre-coup. Le solidarité des marchés n'est pas un vain mot. Assurément on n'eût pas sous incadée de valeurs plus ou moins interlopes, américaines africaines ou autres, qui, heureusement, n'ont pas de marché à la Bourse de Paris; mais il ne manque pas d'autres titres internationaux qu'on eût vendus sur notre place et qui eussent tout à la fois écrasé notre marché et amené un important drainage d'or. Et nous ne parlons pas des sorties de métal qu'eût inévitablement suscitées la tension du change. Ainsi, en consentant à un sacrifice limité, et d'ailleurs tout provisoire, la Banque de France a défendu, non seulement nos industriels, nos commerçants et tout l'ensemble de notre marché financier, mais, de plus, un propre encaisse et celle du pays.

L'Union Française.

Le président de l'UNION FRANÇAISE a reçu dix piastres pour les indigents secourus par la Société, et nous prie de remercier le donateur. C'est un excellent exemple que nous portons, avec plaisir, à la connaissance du public.

Il y a deux manières d'aider l'UNION dans son œuvre de bienfaisance : par des dons ou en se faisant admettre dans la Société. Les amis des pauvres ont le choix. L'important, c'est qu'ils choisissent, c'est-à-dire qu'ils ne s'abstiennent pas.

L'hiver approche avec son cortège de privations et de souffrances pour ceux qui ne peuvent pourvoir à leurs besoins. Bien que les froids ne soient pas, d'ordinaire, bien rigoureux à la Nouvelle-Orléans, ils nécessitent, néanmoins, surtout pour les vieillards et les malades, un chauffage et des vêtements dont l'absence se fait douloureusement sentir. Il y a donc là une œuvre méritoire que nous recommandons à nos lecteurs.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'Etat du Massachusetts.

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 22 novembre :

Nous avons eu un vent violent, dimanche soir. La canne a été versée en certains endroits, mais là s'arrête le dommage.

Le reste de la semaine, le temps a été excellent, quoique un peu trop chaud, pour aider à la maturation de la canne; néanmoins, les rendements sont remarquables dans toute la paroisse.

—Un tiers de la levée Pointe Manoir, dans la partie supérieure de notre paroisse, est maintenant achevée. Cette levée est presque aussi importante que celle de Morganza, et nos habitants suivent, avec beaucoup d'intérêt, la marche des travaux. Seulement, les entrepreneurs se plaignent de la rareté des travailleurs.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 21 novembre :

Nos planteurs roulent avec ardeur ; ils se dépêchent, à bon droit, car la récolte est énorme, et ils ont à craindre une gelée précoce. Aussi mettent-ils en window, le plus vite possible.

L'*Union*, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 22 novembre :

Nous avons eu un ouragan, dans la nuit de dimanche à lundi. Plusieurs arbres ont été déracinés, des barrières ont été renversées, et les cannes à sucre, ainsi que le coton, ont été versée, en différents endroits.

—Le nouveau chaland construit pour le compte de MM. Domengeaux & Hollier, a été lancé, cette semaine. Les proportions sont de 14 pieds sur 63. Il pourra contenir 800 sacs de graines de coton—ce qui fera, à raison de 110 livres par sac, le joli poids de 88,000 livres. C'est le plus grand et le plus solide chaland qui navigue dans le bayou Tèche

Un émule de Koch.

On fait beaucoup de bruit au sujet de guérisons étonnantes de la phtisie obtenues par un médecin d'Estissac (Aube). M. Mathieu. Par un tout autre procédé que le savant allemand Koch (qu'on dit à la veille de publier une méthode infaillible), M. Mathieu aurait fait des cures nombreuses et indiscutables.

Un correspondant du *Petit Journal*, de Paris, a interviewé ce praticien.

"J'ai fini, non sans peine,—écrit-il,—par découvrir M. Mathieu, un homme de cinquante cinq ans, d'allures très modestes et très affables.

"—Le docteur Koch, a-t-il répondu tout de suite à mes questions, combat le microbe, à ce que l'on dit, par une méthode de vaccination. Je crois que c'est une erreur, et j'agis tout différemment.

"—Et comment?

"—Voici. Jusqu'ici, on s'est borné, à peu près, à utiliser, pour le traitement des maladies, les vertus *chimiques* des substances médicinales, plantes ou autres. Moi, je me sers des propriétés *physiques* des plantes. J'en isole, au moyen d'un procédé spécial, une sorte de fluide électrique qui, passant dans l'organisme humain, va s'attaquer au ferment, à la ptomaïne, au liquide, soufu, dans lequel vit le bacille. En un mot, je modifie le milieu dans lequel évolue le bacille, à tel point qu'il ne peut plus se reproduire et meurt. Voilà tout mon secret, ou du moins tout ce que je puis en révéler.

"On m'avait dit que M. Mathieu était un convaincu, un modeste, un désintéressé. Mais j'ai bien cru d'abord, à ce langage, que j'avais affaire surtout à un illuminé.

"Continuant, le docteur me fait goutter d'un liquide sans saveur, sans odeur, sans couleur : de l'eau claire en apparence; c'est là-dedans qu'il emmagasine le fameux fluide. Liquide absolument inoffensif, affirme-t-il. De fait, ses malades en absorbent plusieurs verres par jour.

"Il me montre une série de petites fioles contenant un liquide semblable, mais plus chargé d'électricité. Celui-ci sert à pratiquer chaque matin, à l'aide d'une seringue de Pravaz ordinaire, des injections sous la peau de ses malades.

"Il met aussi sous mes yeux une sorte de bottier de montre hermétiquement clos et rempli du même liquide, mais avec une tension plus haute. On suspend cet objet à une chaînette et on le place sur la peau du patient au niveau des lésions tuberculeuses.

"C'est là tout le traitement."

L'interviewer avoua avoir d'abord cru qu'il voyait un charlatan. Mais les exemples de guérisons qu'on lui a montrés l'ont fait changer d'avis.

LES CONDITIONS DU RENOUVELLEMENT DE LA TRIPLE ALLIANCE.—L'*Indépendance belge* a annoncé, le 13 novembre, que les conditions du renouvellement de la triple alliance avaient été arrêtées dans l'entrevue Crispi-Caprivi. M. Crispi, dans le cas où les élections lui donneraient une majorité suffisante, considérerait ce triomphe comme un encouragement à persister dans la triple alliance, et même à lui donner une forme plus militante que jamais.

La minute du nouveau traité serait déjà rédigée. La cour de Vienne en recevrait communication aussitôt que l'empereur Guillaume en aurait pris connaissance. Si le scrutin du 23 novembre n'infligé pas un désaveu formel et catégorique à la politique de M. Crispi et n'oblige pas celui-ci à se retirer, les signatures seront échangées avant la fin d'novembre prochain, 30 du courant. Le scrutin sera ouvert de midi à 5 heures P. M. Sitôt après la fermeture du scrutin, l'Assemblée générale trimestrielle aura lieu à la diligence du scrutin se fera immédiatement à l'issue de l'Assemblée générale.

Par ordre du Président,
L. SIMON, Secrétaire. J. BAYLE. 28nov—3t

Agence d'assurance non compagnie de JAMES PREVOST, 125 rue Gravier, N. O., Etat.

La soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'a pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désirantes d'assurer leurs propriétés de venir chez lui avant de faire leurs polices à l'année ou à terme. Pertes réglées et payées sans escompte.

JAMES PRÉVOST.

12 août—1 an—dim mer ven

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Pompiers, 49 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1890.—Conformément à l'Article IV de la Charte, avis est donné qu'une élection de dix huit directeurs pour l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie, le LUNDI, 1er décembre 1890, de 11 heures A. M. à 2 P. M.

E. H. RENNERS,
22nov—22 an 1er déc Secrétaire.

Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans, No 54 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1890.—Une élection de Directeurs de cette Compagnie, pour servir pendant l'année suivante, aura lieu au bureau de la Compagnie le LUNDI, 1er jour de décembre prochain, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

SCOTT MCGEHEE,
16 nov—4 déc Secrétaire.

LE CARDINAL LAVIGERIE ET L'ESCADRE FRANÇAISE DE LA MÉDITERRANÉE.—LA RÉCEPTION ET LE TOAST DU PRÉLAT.—Un des grands organes de Paris commente en ces termes le toast porté par le cardinal Lavigerie, au déjeuner que l'éminent prélat a offert le 12 novembre, à sa résidence archiépiscopale d'Alger, aux officiers de l'escadre française de la Méditerranée :

"On remarquera que l'archevêque d'Alger ne s'est pas borné à quelques-unes de ces formules vagues qui se sont déjà rencontrées sous la plume ou sur les lèvres de tel ou tel prélat ; il a spécifié que l'adhésion à la République devait être "sans arrière-pensées", que, s'il y a pour les anciens partis des "sacrifices" à faire, ces sacrifices doivent être faits, et qu'à supposer que quelques-uns aient voulu attendre que le temps se fût prononcé sur un régime nouveau, l'épreuve devait désormais être considérée comme faite. Il a ajouté qu'il y va du salut de la patrie, et, avec cette vue supérieure de l'intérêt français à laquelle parviennent plus aisément peut-être ceux de nos concitoyens qui vivent dans le contact permanent de l'étranger, il a adjuré les patriotes de renoncer à donner "aux ennemis qui nous observent le spectacle de nos ambitions ou de nos haines".

"Voilà ce qui touche, particulièrement, dans le langage du cardinal Lavigerie. La thèse que l'Eglise peut s'accommoder de tous les gouvernements, n'est certes pas nouvelle, et il a fallu l'extraordinaire confusion d'idées dans laquelle nous vivons, pour qu'il se soit établi, dans certains esprits, une sorte d'économie irréductible entre les institutions républicaines et la religion. Jamais la doctrine catholique n'a posé cette antinomie, et le Pape actuel a en soin de le rappeler dans plusieurs de ses écrits ou de ses harangues. Mais ce qui est vraiment nouveau, c'est la modérité, la conviction qui respirent dans le toast du cardinal Lavigerie, et la netteté de cet avec qu'il n'y a plus place, désormais, parmi les bons Français, pour des querelles sur la forme du gouvernement.

"Il faudra du temps, sans doute, pour que ces idées si sages se répandent dans les esprits et pour qu'on oublie, de part et d'autre, les ardeurs d'une lutte qui a duré vingt ans; pour qu'un en arrive à cette union des âmes, qui est en même temps, que la vérité la fin de l'association humaine, le gage le plus certain de la force et de la puissance d'un pays. Si, pourtant, les hommes les plus influents y travaillaient, chacun dans son milieu spécial, avec ardeur et bonne foi, le mal serait réparé peut-être plus vite qu'on ne pense. Il subsisterait des différences de points vue, des oppositions de principes, dont quelques unes même se disparaîtraient grâce à la discussion publique, mais, du moins, il n'y aurait plus qu'une France, et ce serait la première fois que pareil bonheur arriverait à notre pays depuis un siècle."

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* :

"En publiant le discours que le cardinal Lavigerie vient de prononcer à Alger, nous faisons remarquer que ce discours de l'éminent archevêque ne pouvait manquer d'avoir un très grand retentissement. Ce discours a, en effet, le caractère d'un véritable Manifeste politique. La haute situation que Mgr Lavigerie occupe dans l'Eglise, le crédit dont il jouit auprès du Saint-Siège, sa visite récente au Pape Léon XIII donnent une autorité particulière au langage qu'il vient de tenir. On ne reprochera pas à ce langage d'être dépourvu de netteté. On y cherchait vainement les réserves, les réticences, les équivoques que l'on rencontre souvent dans certaines adhésions timides et hésitantes à la Constitution actuelle. Il n'y a pas l'ombre de équivoque dans les paroles du cardinal Lavigerie. "Quand la volonté d'un peuple, a-t-il dit, s'est nettement affirmée, que la forme d'un gouvernement n'a rien en soi de contraire, comme le proclamait dernièrement Léon XIII, aux principes qui seuls peuvent faire vivre les nations chrétiennes et civilisées; lorsqu'il faut, pour arracher son pays aux abîmes qui le menacent, l'adhésion sans arrière-pensée à cette forme de gouvernement, le moment vient de déclarer enfin l'épreuve faite, et, pour mettre un terme à nos divisions, de sacrifier tout ce que la conscience et l'honneur permettent, ordonnent à chacun de nous de sacrifier pour le salut de la patrie."

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donnât plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Excellent travail. Prompte rentrée.
MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.

Les consignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le nouveau moulin, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour égaliser le riz, et ses produits sont égalés par peu et inférieurs à aucun.

Ventes garanties, comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.

Si on le désire nous remettrons la valeur nominal des marchandises immédiatement sur réception, chargeant pour la date avance, intérêt au taux de 6 0/0 par an.

Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz au Nord.

Droit de monter le même—réduit—qu'à la Nouvelle Orléans ; frais de vente les mêmes qualités. Consignations et correspondances sollicitées.

DAN TALMAGE'S SONS,
115 Wall street, New York.
24août—3m—dim mar ven

New Orleans Co-Operative Banking Association.

PAUL M. RUHNEIDAU, President.
A. WALZ, Vice President.
DIRECTEURS.

J. E. RICHARD.	LÉON HAUBTMAN
C. MADUELL.	E. S. MAUNSELL.
L. DELCAZAL.	A. F. NIMEL.

Une souscription de $100 par mois, 78 rue de Chartres. 30 nov—1f

L'INDEPENDANCE BELGE,
Edition d'Outre-Mer,
Paraissant : toutes les semaines et comprenant 16 PAGES DE TEXTE grand format.

La seule publication en langue française des Etats-Unis qui donne à nos lecteurs d'Outre-Mer et donnant le Résumé hebdomadaire du mouvement politique, artistique, littéraire, scientifique, industriel et commercial du monde entier.

Tableau graphique des transactions commerciales de la place Anvers, marché, etc. —Correspondance spéciales de toutes les capitales, moins, variétés, etc. Nomenclature inédite des premiers acteurs contemporains.

A chaque numéro est joint un supplément littéraire de deux colonnes, (ni rédaction ni la laboration des nouvelles, chroniques et romanciers les plus en vogue.

PRIX D'ABONNEMENT :

Six Mois.	Douze Mois
15 FRANCS.	30 FRANCS

EDITION QUOTIDIENNE
Le meilleur marché, le plus répandu et le mieux informé des grands journaux européens en langue française.

PRIX D'ABONNEMENT :

Trois Mois.	Six Mois.	Douze Mois
FR. 15.	FR. 30	FR. 60.

CONDITIONS
Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste ou entre à vue sur Bruxelles. Paris et Londres. Les abonnements commencent le 1er ou le 16 de chaque mois.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande écrite à l'Administration

17, rue des sablons, Bruxelles.

On demande de bons agents.
8 sept—1f sc. m le dim

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.

Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef du PAYS-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, ancien président de l'INDEPENDANT de New York, de l'ERAIT D'UNION de Mexico.

Mme Emilie Serres, ex-caissière comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mapes, sollicite des leçons de langue et des comptabilités aux Anglais qui se Français. Excellent 120 Hospital street.
30 oct—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

J. TUTES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assurés contre les pertes ou avaries de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS.

MANUEL ABASCAL	EDWD. J. JOSET.
PIERRE MOUTZ.	H. GALLY.
J. BAYLE.	A. SCHREIBER.
CHAS. E. SOHMIDT.	JULES ANDRIEU.
JULES TUTES.	H. LABOUISSE.
GUS. PITOT.	J. W. HINCKS.

24 fev

Avis aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia.

Avis est par le présent donné que conformément à l'acte 24 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane pour l'année 1890 (intitulé : "Acte pour la protection des personnes faisant des affaires avec les compagnies d'assurances organisées sous les lois générales de l'Etat, et pour les Statuts spéciaux de celles-ci," (une copie de dit acte peut être vue au bureau de la compagnie) un meeting général des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia aura lieu au bureau de la compagnie, No 27, rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lou., le mardi, 2 Décembre 1890, à midi, pour délibérer, voter et agir ainsi que l'exige la loi.

Et il est ainsi par le présent donné qu'à l'ouverture de ces assemblées des actionnaires, ceux-ci délibéreront et statueront sur les amendements proposés de la Charte de la compagnie comme suit : Sur l'article 4, section 1, ayant trait à la réduction du nombre des actions composant le fonds capital et à la réduction par de ces actions, et sur l'article 2 relatif à l'éligibilité des actionnaires comme directeurs.

Par ordre du Bureau des Directeurs.
JOHN T. GIBSON, président.
1 nov—1p

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Bâtiment Historique
1er nov90—1 an—mer jeu dim

P. WERLEIN,
183 rue du Canal.

LES MEILLEURS PIANOS. PRIX MODIQUES. ACCORDS.

LES MEILLEURES ORGUES. CONDITIONS FACILES. REPARATIONS.

12 nov—

PAS D'AUGMENTATION DANS LES PRIX DES
TAPIS, NATTES, STORES!

Malgré que quelques-uns de nos concurrents aient marqué leur stock, nous avons décidé afin d'augmenter nos ventes pour le moment, de ne pas augmenter les prix.

Nous conseillons par conséquent à nos clients d'acheter maintenant; notre stock est plus grand et plus complet que jamais. Venez de bonne heure pour avoir le premier choix.

LEOPOLD LEVY, N° 133 RUE DU CANAL.
13oct1890 1an—DMJ

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
1er sept 90—1an

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustav S. Westfeldt. L. C. Fabre. Leon S. Moore.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
14 nov 90 1an

L'EXPOSITION
La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !
LEON GODCHAUX,
81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Exposé en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1 an—dim mer ven

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES
80.....RUE DU CAMP.....80

Capital.....$250,000 : Profits non divisés.....$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte au public pour recevoir des dépôts d'un dollar et au dessus, sur lesquels elle paie un taux d'intérêt payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielmann, Franz Roder, Jacob Hasslinger, H. F. Klumpp, John Heinen, Wm. Abegg, Adolph O. Richs, Fred. Peters et Louis Leonhard.

1er sept—1 an—dim. mer

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Payées promptement réglées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. E. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
Vice—1 an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Causes et chaînes à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieilleries d'argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Publié et prêt à être livré au Public :
Le Livre Bleu de la Nile-Orléans
PAR SOARDS—POUR 1890-91.

Sauvez vous du livre bleu pour adresser vos invitations, circulaires, etc., aux domestes des meilleures familles.

Il vous aidera à se référer à 10,000 noms de chefs de ménages en ordre alphabétique et classés par rues et numéros avec apparente à la maison.

Si vous êtes d'une façon quelconque intéressé à obtenir le patronage des classes aisées, vous serez charmé de l'excellence de l'annuaire qui vient d'être publié. Faites le demander de suite, car il n'y en a qu'un nombre restreint d'exemplaires en vente, l'ouvrage étant vendu par souscription.

L. SOARDS, Editeur,
5 Pinch Commerciale, coin Camp.
14 sept—

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien.
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires.

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse, ainsi que toutes chroniques, aiguës ou anciennes. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les troubles d'un caractère privé sont traités avec succès. Consultations gratuites. Médicaments et traitement peut être suivi avec succès. Consultations gratuites. Médicaments et traitement peut être suivi avec succès. Consultations gratuites. Médicaments et traitement peut être suivi